

La détermination et la pluralisation : l'exigence de l'uniformité référentielle

*Makoto Kaneko**

Faculté des Lettres, Université Aoyama Gakuin, 4-4-25 Shibuya, Shibuya-ku, Tokyo 150-8366,
Japon

Résumé. Il est soutenu que la détermination et la pluralisation effectuées, comme en français, au sein du DP ou du NumP, exigent l'uniformité des référents, tandis que les expressions qui servent, dans une position adjointe, à restreindre la dénotation nominale ou à préciser la pluralité des membres, comme en japonais, permettent la non-uniformité référentielle. Cette hypothèse permet de rendre compte du fait que i) une coordination nominale dénotant des membres hétérogènes peut suivre un seul démonstratif japonais, mais pas un seul déterminant français ; ii) elle peut suivre un seul numéral en japonais, mais pas en français ; iii) elle peut être suivie des pluriels du japonais, à la différence du pluriel flexionnel du français. Les observations suivantes viennent appuyer l'hypothèse selon laquelle les démonstratifs japonais ne sont pas des déterminants et les pluriels japonais n'incarnent pas la tête du NumP : les démonstratifs japonais ne présupposent ni l'unicité, ni la maximalité des référent(s) et peuvent suivre des modificateurs nominaux ; ii) les pluriels japonais peuvent être redoublés, sont optionnels pour exprimer la pluralité, ne forcent pas l'accord au syntagme nominal et n'augmentent pas nécessairement la cardinalité de la dénotation de celui-ci.

Abstract. Determination and pluralization: requirement of referential uniformity. It is argued that determination and pluralization accomplished, as in French, within the DP or the NumP, require referential uniformity, while the expressions which serve, in adjoined positions, to restrict nominal denotation or to precise the plurality of the members, like in Japanese, permit referential non-uniformity. This hypothesis allows us to account for the fact that i) a nominal coordination denoting heterogeneous members may follow a single demonstrative in Japanese, but not a single determiner in French; ii) it may follow a single numeral in Japanese, but not in French; iii) it may be followed by plural markers in Japanese, contrary to French inflectional plural. The following observations further support the hypothesis that Japanese demonstratives are not determiners and that Japanese plurals do not instantiate the head of the NumP: i) Japanese demonstratives presuppose neither unicity nor maximality of the referents and may follow nominal modifiers; ii) Japanese plurals may be reduplicated, are optional to convey the plurality of the members, do not manifest agreement for the number within nominal projection and do not increase the cardinality of the NP's denotation in some cases.

* Auteur de correspondance : kanekomakoto06@gmail.com

1 Introduction

Cet article a pour objectif de mettre au jour, dans l'optique de l'interface sémantique / syntaxe, une condition préalable à la réalisation de la détermination et de la pluralisation. La discussion est basée sur une comparaison entre certaines constructions incluant une coordination nominale en français et leurs contreparties en japonais, une des langues sans article et pourvu d'un système avec classificateurs généralisé.

En français, un syntagme nominal dans une position argumentale doit en principe être accompagné d'un déterminant. Un sujet nu est toutefois accepté dans la coordination, comme en (1). Par contre, Roodenburg (2005 : 98) fait remarquer qu'« il est difficile en français de coordonner des N en mettant en facteur le déterminant », comme en (2a). Dans la même veine, Milner (1979 : 91) observe qu'un seul numéral ne peut en principe pas être suivi des conjoints nominaux, comme en (2b)¹.

- (1) La fête annuelle de l'immeuble a lieu traditionnellement le 1^{er} juin. Ce jour-là, *locataires et propriétaires*² se réunissent autour d'un barbecue. (Roodenburg, 2005 : 97)
- (2)a. ??**Les locataires et propriétaires** se retrouvent dans la cour tous les dimanches. (*idem*. 98)
- b. *On a condamné pour menées subversives **cinq professeurs de lycée et étudiants de première année**. (Milner, 1979 : 91)
- (3)a. **sono** [syakuyanin to ooya]
DEM³ locataire et propriétaire
'ce groupe consistant de locataire(s) et propriétaire(s)'
- b. **go-nin-no** [kookoo-no sensee to iti-nen-no gakusee]
cinq-CL-GEN lycée-GEN professeur et un-an-GEN étudiant
'(lit.) cinq-Classificateur-Génitif professeurs de lycée et étudiants de première année'
- c. [gakusee to sensee]-tati cf. *[étudiant et professeur]-s
[étudiant et professeur]-PL
'un groupe consistant d'étudiant(s) et de professeur(s)'

Les exemples en (3a,b,c) indiquent qu'en japonais, i) une coordination nominale peut suivre un seul démonstratif, ii) elle peut suivre une séquence <numéral + classificateur + génitif> et iii) elle peut être suivie d'une marque de pluralité, à la différence de la marque flexionnelle de pluralité, *-s*, en français.

Pour rendre compte de ces contrastes, je soutiendrai que la détermination et la pluralisation effectuées, comme en français, au sein des projections fonctionnelles, DP et NumP (qui se situe entre le DP et le NP), exigent l'uniformité des référents, ce qui n'est pas le cas pour les expressions qui servent à restreindre la dénotation nominale ou à préciser la pluralité des référents, en se situant dans une position adjointe, comme en japonais.

Il est couramment admis que les sites syntaxiques, DP et NumP, sont des loci où sont effectuées les opérations sémantiques, la détermination et la pluralisation. Dans l'approche formelle de la sémantique, la pluralisation est une fonction qui prend des membres atomiques et rend toutes leurs combinaisons possibles (en termes logiques, 'rejoindre des demi-treillis des atomes'), comme en (4a,b) : (4a) indique que, dans un modèle où il n'y a que trois professeurs, *p1*, *p2*, *p3*, le NP nu, *professeur*, dénote un ensemble de ces trois individus ; (4b) signale que, dans le même modèle, la forme plurielle, *professeur-s*, dénote un ensemble des sommes combinées de ces membres atomiques.

- (4)a. [[*professeur*]] = {*p1*, *p2*, *p3*}
- b. [[*professeur-s*]] = {*p1*⊕*p2*, *p2*⊕*p3*, *p1*⊕*p3*, *p1*⊕*p2*⊕*p3*}
- (5)a. {*p1*, *p2*, *é1*} [où *p* signale un membre de professeur ; *é*, un membre d'étudiant]
- b. {*p1*⊕*p2*, *p2*⊕*é1*, *p1*⊕*é1*, *p1*⊕*p2*⊕*é1*}

Mon hypothèse revient à dire que, si l'ensemble des atomes implique un membre hétérogène, comme en (5a), la forme plurielle française, *-s*, qui incarne la tête du NumP n'est pas appropriée pour dénoter l'ensemble contenant des sommes 'impures' en (5b) (i.e. $p2^{\oplus}é1$, $p1^{\oplus}é1$ et $p1^{\oplus}p2^{\oplus}é1$), alors que de telles sommes impures peuvent être contenues dans la dénotation de la forme plurielle japonaise, *-tati*.

Quant à la détermination, les travaux antérieurs s'accordent pour soutenir que « les déterminants actualisent le sens du nom » (Gary-Prieur, 2011 : 10) et que l'actualisation consiste à « restreindre l'ensemble de toutes les références virtuelles possibles du nom à l'unique référence qui convient à la situation actuelle du discours » (*ibid.*). Par exemple, dans le modèle noté en (4), le syntagme défini, *les professeurs*, dénote la somme maximale en (4b), $p1^{\oplus}p2^{\oplus}p3$. L'intuition derrière mon hypothèse est que l'article défini, *les*, n'est pas approprié pour dénoter la somme maximale 'impure' en (4b), i.e. $p1^{\oplus}p2^{\oplus}é1$.

D'autre part, selon l'hypothèse avancée, les démonstratifs japonais ne sont pas des déterminants mais des adjoints du NP, à l'instar d'un adjectif qualificatif, comme *français*. Ils peuvent donc restreindre l'ensemble consistant en sommes hétérogènes (ex. $p2^{\oplus}é1$ en (5b)), juste comme l'adjectif qualificatif le peut (ex. *professeur et étudiant français*).

Dans ce qui suit, la section 2 abordera d'abord les problèmes de la détermination et la coordination, en comparant les déterminants français et les démonstratifs japonais. La section 3 mettra ensuite au clair les différences sémantiques et syntaxiques entre les pluriels français et japonais. La section 4 récapitulera les principaux résultats de cette étude.

2 La détermination et la coordination

Dans cette section, je présenterai d'abord l'arrière-plan de cette étude en la situant par rapport à certains travaux antérieurs et mes études précédentes (Section 2.1). J'avancerai ensuite mon hypothèse sur la détermination, en l'appuyant de quatre arguments (Section 2.2). Enfin, après avoir observé deux particularités sémantique et syntaxique des démonstratifs du japonais, je soutiendrai que ceux-ci ne sont pas des déterminants qui se situent dans le DP, mais des modificateurs adjoints au NP (Section 2.3).

2.1 Arrière-plan de cette étude

Les études précédentes sur la coordination des noms nus se sont posé principalement les trois questions suivantes : i) dans quelles conditions cette construction est-elle légitimée ; ii) comment engendre-t-elle diverses lectures (ex. indéfinie existentielle, générique et définie spécifique) ? ; iii) pourquoi les déterminants y sont-ils absents ?

Pour la première question, il est largement admis que cette construction est légitimée lorsque les conjoints y forment « un tout » (Riegel *et al.*, 1999 : 164 ; Gary-Prieur, 2011 : 46) ou « un tout structuré » (Curat, 1999 : 319). Selon Haspelmath (2007), c'est lorsque les conjoints forment lexicalement une unité conceptuelle conventionnée. Märzhäuser (2013 ; 2014) observe d'autre part qu'« un tout » peut être formé contextuellement lorsque les conjoints sont mis dans le même cadre énonciatif, comme en (6).

- (6) Il [...] embraie et arrache littéralement sa jeep du sol. [...] Vingt minutes plus tard, *homme et voiture* arrivent au camp. (Gigon / Märzhäuser, 2014 : 2506)

Suivant essentiellement l'analyse de Märzhäuser, Kaneko (2016a) observe qu'une restriction s'impose sur les types de prédicats (pour les détails, voir la section 2.2.2).

Concernant la deuxième question, partant de l'hypothèse selon laquelle seul le DP sert d'argument, Heycock & Zamparelli (2003) soutiennent que i) l'occurrence de la coordination nue argumentale exige la projection d'un DP implicite, et ii) sa lecture définie est mise en jeu par le déplacement des conjoints au Spec-DP tandis que la lecture indéfinie

est obtenue lorsqu'ils restent in situ. Après avoir fait remarquer les problèmes empiriques et théoriques de cette analyse, Roodenburg (2004) met en parallèle les noms nus coordonnés en français avec les noms nus au pluriel en anglais : en français, le suffixe pluriel, *-s*, n'est en général pas prononcé, ce qui fait que la pluralité n'est, à l'oral, pas exprimée par la morphologie nominale, mais par la morphologie du déterminant. D'autre part, la coordination indique, sans l'aide d'un déterminant, qu'il s'agit d'une entité plurielle. Ceci permet aux noms nus coordonnés en français, de même que les noms nus en anglais, d'occuper une position argumentale. Cette analyse rend bien compte des lectures générique et indéfinie existentielle mais suscite un problème pour la lecture définie spécifique : selon Roodenburg, cette lecture est la même que la lecture 'pseudo' définie des noms nus en anglais, illustrée par (7) : les référents de *students* sont interprétés sur le plan pragmatique comme tous les étudiants de *the campus*.

- (7) Ghosts haunted the campus. *Students* were aware of the problem. (Le Bruyn & de Swart, 2014 : 1214)

Le Bruyn (c.p.) observe toutefois que la lecture pseudo-définie des noms nus en anglais est limitée au sujet, tandis que celle de la coordination nue en français est aussi possible en objet. Qui plus est, alors que la lecture pseudo-définie des noms nus au pluriel en anglais est relativement rare, la lecture définie de la coordination nue en français est fréquemment observée (Mulder, 2009). En tenant compte de ces différences entre le français et l'anglais, Kaneko (2016b) suggère que la lecture définie de la coordination nue est pragmatiquement obtenue d'une façon analogue aux noms nus dans les langues sans article.

Enfin pour répondre à la troisième question, Le Bruyn & de Swart (2014) commencent par distinguer deux types de coordination : i) le type non-intersectif, comme *philosophes et linguistes* en (8a), dont les conjoints dénotent des individus différents, et ii) le type intersectif, illustré par (8b) qui parle des référents à la fois philosophes et linguistes. Ces deux auteurs proposent ensuite essentiellement que l'absence de déterminant avec la coordination est requise pour distinguer le type non-intersectif du type intersectif.

- (8)a. *Philosophes et linguistes* se sont toujours accordés à reconnaître que [...] (Saussure)
 b. Saussure et Benveniste sont *philosophes et linguistes*.
 (9) *Les pins et sapins* avaient conservé leur ramure qui se renouvelle de saison en saison. (Benetti, 2008 : 91)

Observant toutefois que la coordination non-intersective à un seul déterminant est acceptée dans certains cas, comme en (9), Kaneko (2017) soutient que les déterminants du français exigent l'uniformité des référents. La présente étude vise à reformuler cette hypothèse dans l'optique de l'interface syntaxe / sémantique pour rendre compte des différences observées entre le français et le japonais, comme en (2a,b) et (3a-c) cités dans l'introduction.

2.2 Hypothèse et arguments

Dans cette section, pour expliquer pourquoi l'absence d'article est préférée ou requise en français avec une coordination dans certains contextes, j'avance l'hypothèse en (10).

- (10) La détermination effectuée au sein du DP ainsi que la quantification numérique exigent l'uniformité des membres dénotés⁴.

Quatre arguments viennent à l'appui de cette hypothèse

2.2.1 Restriction sur l'occurrence d'un seul déterminant

L'hypothèse en (10) est d'abord appuyée par le fait qu'un seul déterminant précède la coordination lorsque celle-ci désigne des « entités prises de manière unifiée » (Dostie, 2015 : 163), par exemple, lorsqu'il s'agit d'« un hyperonyme construit extensionnellement par conjonction de deux ou plusieurs hyponymes », comme *pins et sapins* en (11a) (Benetti, 2008 : 93), ou une expression idiomatique, comme *frères et sœurs* en (11b). Michaux (1998 : 325) observe qu'une simple inversion des conjoints, comme *sœurs et frères* en (11b), détruit la nature figée de l'expression et rend l'exemple inacceptable.

- (11)a. **Les** *pins et sapins* avaient conservé leur ramure qui se renouvelle de saison en saison sans se dépouiller jamais (=9))
b. Il connaît très bien {**les** *frères et sœurs* / ***les** *sœurs et frères*} du Premier Ministre. (Michaux, 1998 : 325)

Lorsque les conjoints ne forment ni hyperonyme, ni expression figée, et ne sont donc pas suffisamment homogènes, l'occurrence d'un seul déterminant n'est pas légitimée.

2.2.2 Restriction sur le type du prédicat verbal

En second lieu, lorsque la coordination sans déterminant occupe une position argumentale, le type de prédicat est sévèrement restreint (Kaneko, 2016a). J'adopte ici la distinction tripartite avancée par Mari (2012) : i) VÉRITABLES PRÉDICATS COLLECTIFS, comme *être un couple*, *être nombreux* ; ii) PRÉDICATS INDIVIDUELS PLURALISÉS, tels que *être étudiants*, *avoir les yeux bleus* ; iii) PRÉDICATS INHÉREMMENT PLURIELS, comme *être des voisins*, *se rencontrer*. Le premier type exige, pour son sujet, une pluralité indivisible ; le second type présuppose, au contraire, la division des référents du sujet et s'applique à chacun d'entre eux sans relation interne entre eux ; le troisième type présuppose aussi la division des membres et porte sur eux en invoquant leur interdépendance⁵. Cette interdépendance est établie par la comitativité, la symétrie lexicale ou la dépendance épistémique.

J'ai examiné le type de prédicat dans 147 exemples attestés de la coordination nue dans une position argumentale (dont certains sont cités des travaux antérieurs et les autres sont trouvés par l'auteur dans des textes écrits - journaux, romans, essais, etc.- ainsi que sur Internet). Le résultat est que tous les cas impliquent un PRÉDICAT INHÉREMMENT PLURIEL : celui-ci représente une comitativité dans 91 cas (61.9%), comme *coopérer* in (12a) ; une symétrie lexicale dans 38 cas (25.9%), comme *se respecter* en (12b), ou *contraires* en (12c), qui met en œuvre la lecture interne ; une dépendance épistémique dans 18 cas (12.2%), comme en (12d) où les connaissances sur la politique fiscale de la France permettent au locuteur de prévoir celle de l'Allemagne.

- (12)a *France et Allemagne* continuent de coopérer pour approfondir la construction européenne. http://fr.wikipedia.org/wiki/Relations_entre_l%27Allemagne_et_la_France#Gerhard_Schr.C3.B6der_et_Jacques_Chirac_281998.E2.80.932005.29
b. *Mari et femme* se respectent toujours comme des invités honorés. <http://mdebaecque.org/ressource/enseignement-sur-lamour-thich-nhat-hanh/#.VmVMARaheM8>
c. *France et Allemagne* ont connu des évolutions contraires en ce qui concerne le taux de pauvreté relative qui, depuis 2000, a augmenté au sein de l'Union européenne. <http://www.ladocumentationfrançaise.fr/var/storage/rapports-publics/114000118.pdf>
d. *France et Allemagne* ont diminué leur taux marginal supérieur d'impôt sur le revenu. (*ibid.*)

Mais dans aucun exemple, le prédicat n'est de type véritable collectif, ni de type individuel pluralisé. En effet, selon mes informateurs, la coordination nue n'est pas compatible avec un véritable prédicat collectif, *être un couple*, comme en (13a), ni avec un prédicat individuel pluralisé, *être respectivement nés*, comme en (14a), où l'interdépendance

épistémique est inconcevable, à l'encontre de (12d) : on ne peut pas prédire, du fait que le mari est né le 5 juillet 1944, que sa femme est née le 4 juin 1947.

(13)a. ??*France et Allemagne* sont un couple.

b. [...] **la France et l'Allemagne** sont un couple, **la France et l'Allemagne** sont le moteur de l'Europe ; il n'y a pas d'alliance de revers possible, il n'y a pas d'alternative. <http://discours.vie-publique.fr/notices/013000660.html>

(14)a. ?*Mari et femme* sont respectivement nés le 5 juillet 1944 et le 4 juin 1947.

b. **Le mari et la femme** sont respectivement nés le 5 juillet 1944 et le 4 juin 1947. <http://france.globe24h.com/lex/judiciaire/007/076/07631/0007631378.shtml>

Dans ces deux cas, c'est la coordination avec des déterminants répétés qui est naturelle, comme en (13b) et (14b). Ces observations indiquent que les conjoints sans déterminant ne dénotent pas un groupe unifié, ni des membres uniformes dont chacun est prédiqué totalement indépendamment.

2.2.3 (In)compatibilité avec une relative restrictive

Troisièmement, Roodenburg (2005) fait remarquer que la présence d'une relative restrictive sert à inverser l'acceptabilité des coordinations avec et sans déterminant, comme en (15a,b).

(15)a. {??**Les locataires et propriétaires** / *Locataires et propriétaires*} se retrouvent dans la cour tous les dimanches. (adapté de Roodenburg, 2005 : 98)

b. {**Les locataires et propriétaires** / ??*Locataires et propriétaires*} qui le souhaitent se retrouvent dans la cour tous les dimanches. (Roodenburg, 2005 : 98)

L'hypothèse en (10) rend compte de ce phénomène si on suppose avec Milner (1979 : 91) que « les deux N' conjoints désignent un groupe 'mixte' dont l'unité est indiquée dans la relative ». Dans cette optique, la faible acceptabilité de la coordination nue en (15b) est attribuée au fait qu'en dénotant une pluralité hétérogène, celle-ci est incompatible avec l'uniformité des référents incitée par la relative restrictive.

2.2.4 (In)compatibilité avec un seul numéral

Quatrièmement, le même effet de la relative restrictive est observé avec un numéral. Comme on l'a vu dans l'introduction, un seul numéral ne peut pas être suivi de la coordination dont les référents ne sont pas suffisamment uniformes, comme *professeurs de lycée et étudiants de première année* en (16a). Milner (1979) observe toutefois que son acceptabilité augmente quand la coordination est accompagnée d'une relative restrictive, soulignée en (16b) car celle-ci sert à fournir une unité aux membres du groupe 'mixte'.

(16)a. *On a condamné pour menées subversives **cinq professeurs de lycée et étudiants de première année**. (=2b)

b. On a condamné pour menées subversives **cinq professeurs de lycée et étudiants de première année** qui ont signé la pétition (Milner, 1979 : 91)

(17) **go-nin-no** [*kookoo-no sensee to iti-nen-no gakusee*]

cinq-CL-GEN lycée-GEN *professeur et un-an-GEN étudiant*
'(lit.) cinq-CL-GEN professeurs de lycée et étudiants de première année.' (=3b))

Curieusement, la contrepartie japonaise de (16a) est acceptée, comme en (17). Il est clair que la différence d'acceptabilité entre (16a) et (17) est due à l'absence ou la présence d'un classificateur⁶. Pour rendre compte de cette différence, je recours à l'analyse de Wilhelm (2008 : 55) selon laquelle les numéraux dans les langues sans système de classificateurs contiennent une fonction qui sert à accéder aux atomes uniformes. Par exemple, le numéral,

trois en français, est un modificateur restrictif qui inclut, comme en (18a), une fonction OU ('Object Unit'), qui rend la cardinalité des atomes uniformes.

- (18)a. $[[trois]] = \lambda P \lambda x [P(x) \wedge OU(x) = 3]$ (où OU signale 'Object Unit')
b. $[[\text{-}nin^{CL}]] = \lambda n \lambda P \lambda x [P(x) \wedge OU(x) = n]$ (où *n* est un numéral naturel) (adopté de Wilhelm, 2008 : 55)

Par contre, la dénotation des numéraux dans les langues avec classificateurs n'est pas un modificateur restrictif, mais juste un numéral. Ce sont les classificateurs qui font d'un numéral un modificateur restrictif et introduit une fonction OU, comme en (18b). Les éléments partitionnés au moyen de la fonction OU doivent être homogènes et cette homogénéité est fournie i) par un classificateur dans les langues avec classificateurs et ii) par les noms eux-mêmes dans les langues sans système de classificateurs. Dans cette optique, (17) est acceptable grâce au classificateur pour la personne, *-nin*, qui met en relief un point commun des membres a priori hétérogènes consistant de professeurs et d'étudiants.

2.3 Démonstratif en japonais

J'examinerai maintenant pourquoi les démonstratifs japonais peuvent porter, comme en (19a), sur la coordination nominale entière sans l'intermédiaire d'un classificateur servant à uniformiser les membres a priori hétérogènes, comme en (19b).

- (19)a. **sono** [gakusee to sensee]
DEM étudiant et professeur
'ce groupe consistant d'étudiant(s) et professeur(s)'
b. **go-nin-no** [gakusee to sensee]
cinq-CL-GEN étudiant et professeur
'un groupe de cinq personnes consistant d'étudiant(s) et professeur(s)'

Avant d'aborder ce problème, je note deux différences distributionnelles entre la séquence <numéral+classificateur (NUM+CL)> et les démonstratifs. Il est d'abord à remarquer que la marque de pluralité du japonais, *-tati*, représente soit des référents homogènes qui font partie d'une même catégorie (lecture additive), comme dans *gakusee-tati* ('étudiants'), soit des référents hétérogènes mis en relation par la contiguïté (lecture associative). Ainsi *Taro-tati* ne dénote normalement pas des personnes dont chacune s'appelle Taro, mais Taro et d'autres individus qui lui sont associés. Or, Downing (1996 : 229) observe que le NUM+CL prénominal accepte la lecture additive de *Taro-tati*, mais pas sa lecture associative, comme en (20a). Par contre, le démonstratif, *sono*, permet la lecture associative, comme en (20b).

- (20)a. **go-nin-no** Taro-tati (Downing, 1996 : 229) [$\sqrt{\text{additif}} / *\text{associatif}$]
cinq-CL-GEN Taro-PL
' $\sqrt{\text{cinq}}$ personnes qui s'appellent toutes Taro / *cinq personnes consistant de Taro et d'autres membres lui étant associés'
b. **sono** Taro-tati (<https://www.pixiv.net/novel/show.php?id=5193486>) [$\sqrt{\text{associatif}}$]
DEM Taro-PL
'ce groupe consistant de Taro et d'autres membres lui étant associés'

En second lieu, le NUM+CL prénominal est difficilement compatible avec la coordination des noms propres, ce qui n'est pas le cas pour les démonstratifs, comme en (21a,b).

- (21)a. ??**go-nin-no** [Taro to Ziro]
cinq-CL-GEN Taro et Ziro
'cinq personnes nommées Taro ou Ziro'
b. **sono** [Taro to Ziro] (<http://www.k-hosaka.com/nonbook/megutte33-3.html>)
DEM Taro et Ziro

‘ce groupe formé par Taro et Ziro’

(20a) et (21a) indiquent que le NUM+CL prénominal exige une certaine mesure de l’uniformité référentielle alors que (20b) et (21b) montrent que les démonstratifs du japonais sont compatibles avec la référence complètement hétérogène.

2.3.1 Absence de présupposition d’unicité ou de maximalité

Outre le fait qu’ils peuvent porter sur la coordination nominale entière, comme en (21b), les démonstratifs japonais manifestent deux particularités sémantique et syntaxique qui les distinguent des déterminants définis du français. D’abord, ceux-ci présupposent l’unicité ou la maximalité des référent(s), ce qui n’est pas le cas pour les démonstratifs japonais. Les exemples (22a,b) illustrent un emploi de l’anaphore associative du démonstratif, *sono*. En (22a), celui-ci se réfère à l’antécédent souligné, *sensei* (‘Professeur’). La dénotation de *sono tyosyo* (‘DEM œuvre’) n’est pas uniquement identifiée entre les interlocuteurs, ce qui est confirmé par la question de l’allocutaire B, « Quelle œuvre ? ». En (22b), le *sono* est associativement relié à l’antécédent souligné, *Hata kyoozyu* (‘Prof. Hata’). Il est d’ailleurs clair contextuellement que la séquence, *sono gakusee-tati* (‘DEM étudiant-PL’), ne dénote pas tous les étudiants de Prof. Hata, mais seulement une partie d’entre eux.

(22)a. A : Ko-no aida gakkai-no kaizyoo-de sensee-ga **sono** tyosyo-ni
L’autre jour colloque-GEN lieu-LOC Professeur-NOM DEM œuvre-DAT
me-o toosi-teorare-ta yo.
œil-ACC passer-PROG-PST je vous affirme

B : Eh dono tyosyo ? (Iori, 2007 : 146)

Oh quelle œuvre

‘A: L’autre jour, dans un colloque, (j’ai vu que) (notre) Professeur passait en revue une de **ses** œuvres. – B: Oh, quelle œuvre ?’

b. Hata ... kyoozyu to **sono** gakusee-tati-wa [...] KG-broadband-station-nituite
Hata professeur et DEM étudiant-PL-TOP KG-broadband-station-sur
happyoosimasu. (<http://www.jearn.jp/2003conference/news/kwansei.html>)

donner une communication

‘Professeur Hata et quelques-uns de **ses** étudiants donneront une communication sur la KG broadband station.’

Les exemples en (23a) et (23b) incarnent respectivement un emploi anaphorique du *sono* (dont l’antécédent est souligné) et son emploi déictique. Dans les deux cas, la séquence, *sono koinu* (‘DEM chiot’), ne dénote pas nécessairement tous les sept chiots contextuellement pertinents⁷, ce qui est confirmé par la question de B, « Combien ? ».

(23)a. A: Pet shop-ni totemo kawaii koinu-ga nana-hiki imasita.
animalerie-LOC très mignon chiot-NOM sept-CL étaient
Watasi-wa **sono** koinu-o kaimasi-ta.
moi-TOP DEM chiot-ACC acheter-PST

B: Nan-biki kat-ta-no desu-ka?

quoi-CL acheter-PST-COMP COP-Q

‘A: J’ai trouvé sept chiots très mignons dans une animalerie. J’ai acheté (quelques-uns ou tous) de **ces** chiots. – B: Combien en avez-vous acheté ?’

b. [dans une animalerie, le client A parle à un employé B, en indiquant sept chiots]

A: **Sono** koinu-o kaimasu. -- B: Nan-biki desu-ka?

DEM chiot-ACC prendre -- quoi-CL COP-Q

‘A: Je prends (quelques-uns ou tous) de **ces** chiots ! – B: Combien ?’

En bref, les emplois associatif, anaphorique et déictique des démonstratifs du japonais ne transmettent pas l'unicité ni la maximalité d'un ou des référent(s) contextuellement pertinent(s), à la différence des déterminants définis du français.

2.3.2 Possibilité de suivre un modificateur nominal

Les démonstratifs japonais manifestent également une différence syntaxique par rapport aux déterminants définis du français. Se situant au sein du DP, ceux-ci occupent la position du bord gauche du syntagme nominal : ils ne suivent jamais un modificateur nominal. Par contre, comme l'observe Kamio (1977), les démonstratifs japonais peuvent être précédés d'un modificateur, comme en (24a,b) où les modificateurs sont mis entre crochets. En (24a), le démonstratif, *sono*, peut être interprété soit comme déictique soit comme anaphorique. Qui plus est, quoiqu'il soit souvent soutenu que les modificateurs précédant un démonstratif doivent être interprétés comme non restrictifs, (24b) montre que leur lecture restrictive est possible : le *sono* est ici associé à l'antécédent souligné, *Toyota*, et le superlatif, *itiban* 'le plus', force une lecture restrictive du modificateur *itiban gyooseki-no-yoi* ('le plus productif'). Le fait que les démonstratifs peuvent suivre un modificateur restrictif indique clairement qu'ils ne sont pas des déterminants clôturant la projection nominale.

- (24)a. [hahaoya-o nakusi-ta] **sono** ko (adapté de Kamio, 1977 : 154)
mère-ACC perdre-PST DEM enfant
'cet enfant [qui a perdu sa mère]'
- b. Toyota-wa [itiban gyooseki-no-yoi] **sono** ko-gaisya-o
Toyota-TOP [le plus productif] DEM filiale-ACC
suisensi-ta
recommander-PST
'Toyota a recommandé sa filiale [la plus productive].'

Compte tenu de ces particularités sémantiques (absence de présupposition d'unicité ou de maximalité) et syntaxique (possibilité de suivre un modificateur), je soutiens que les démonstratifs japonais ne sont pas des déterminants qui se situent au sein du DP, mais des modificateurs occupant une position adjointe au NP. N'étant pas des déterminants, bien qu'ils admettent la non-uniformité des membres dénotés, ils ne viennent pas à l'encontre de l'hypothèse en (10) selon laquelle la détermination présuppose l'uniformité référentielle.

3 La pluralisation et les marques de pluralité en japonais

Après avoir examiné, dans la section 2.3, pourquoi les démonstratifs japonais sont compatibles avec une coordination nominale, j'envisage maintenant pourquoi les pluriels japonais le sont, comme en (25).

- (25) [gakusee to sensee]-tati (=3c)
[étudiant et professeur]-PL
'un groupe consistant d'étudiant(s) et de professeur(s)'

Or, dans l'introduction, la pluralisation est définie comme une fonction prenant des membres atomiques et rendant toutes leurs combinaisons. La pluralisation ainsi définie ne rend pas compte de l'emploi associatif de *-tati* en japonais (voir la section 2.3). Par exemple, supposons qu'il existe Taro et deux personnes associées à lui, p1 et p2. En combinant ces trois atomes, on obtient, comme en (26), un ensemble de quatre sommes, dans lequel celle qui est soulignée ne contient pas Taro et est inappropriée comme référent de *Taro-tati*.

(26) $[[Taro-tati]] = \{t \oplus p1, t \oplus p2, \underline{p1 \oplus p2}, t \oplus p1 \oplus p2\}$

Pour rendre compte de ces différences entre le français et le japonais en ce qui concerne la pluralité, j'avance l'hypothèse en (27).

(27) La pluralisation (du type additif) effectuée au sein du NumP exige l'uniformité des référents.

Dans ce qui suit, je passe d'abord en revue une étude sur les pluriels du japonais et deux études sur les pluriels non-flexionnels des langues amérindiennes (Section 3.1). J'examine ensuite la distribution des pluriels japonais à l'arrière-plan de ces études précédentes pour soutenir que c'est parce qu'ils n'incarnent pas la tête du NumP, mais sont adjoints au NP qu'ils admettent la non-uniformité référentielle. (Section 3.2).

3.1 Travaux antérieurs sur la pluralisation et les pluriels du japonais

3.1.1 Pluriels additif et associatif se situant respectivement dans NumP et DP

C'est Ueda & Haraguchi (2008) qui avancent une analyse explicite sur les différences entre les emplois additif et associatif des pluriels du japonais. D'après cette étude, le pluriel additif se situe à la tête du NumP, comme en (28a), tandis que le pluriel associatif occupe la tête du DP, comme en (28b) : quand le pluriel associatif est attaché à un nom commun, la tête de NumP est vide.

(28)a. $[_{NumP} [_{NP} \text{ kodomo ('enfant')}]_{Num} -TATI^{additif}]$
 b. $[_{DP} [_{NumP} [_{NP} \text{ kodomo ('enfant')}]_{Num} \varnothing]_{D} -TATI^{associatif}]$

Cette analyse rend compte d'une autre particularité des marques de pluralité en japonais, c'est-à-dire, la possibilité de la double occurrence, comme *kodomo* ('enfant')-*tati-ra* et *Taro-ra-tati*. D'après Ueda & Haraguchi (2008), quand deux marques de pluralité coexistent, les seules combinaisons admises sont <additif + associatif>, comme en (29a), ou <associatif + associatif>, comme en (29b).

(29)a. $[_{DP} [_{NumP} [_{NP} \text{ kodomo ('enfant')}]_{Num} -TATI^{additif}]_{D} -RA^{associatif}]$
 'les enfants et leurs associés' (lecture donnée par Ueda & Haraguchi, 2008)
 b. $[_{DP} [_{DP} [_{NumP} [_{NP} \text{ Taro}]_{Num} \varnothing]_{D} -RA^{associatif}]_{D} -TATI^{associatif}]$
 'le groupe consistant d'un sous-groupe (Taro et ses associés) et des associés à ce sous-groupe' (lecture donnée par Ueda & Haraguchi, 2008)

(30) $[\text{go-nin-no} \text{ kodomo-tati-ra}]_{five-CL-GEN} \text{ enfant-TATI}^{additif} - RA^{associatif}$
 'cinq enfants et leurs associés' (lecture donnée par Ueda & Haraguchi, 2008)

Ueda & Haraguchi (2008) soutiennent par ailleurs que la tête D étant remplie, la séquence *kodomo-TATI-RA* doit être définie, et que, marquée doublement par les pluriels associatifs, la séquence, *Taro-RA-TATI*, doit signifier 'le groupe consistant d'un sous-groupe (Taro et ses associés) et des associés à ce sous-groupe'. Qui plus est, supposant que la séquence NUM+CL se situe au-dessous du DP, Ueda & Haraguchi (2008) affirment qu'avec la double occurrence des pluriels, le NUM+CL ne porte que sur le NP-PL^{additif}, et que la cardinalité du syntagme nominal entier doit dépasser celle du numéral : la cardinalité de *go-nin-no kodomo-tati-ra* en (30) devrait être supérieure à cinq.

Les données suivantes viennent toutefois à l'encontre de leur analyse. En (31a), la marque *-tati* qui est directement attachée au NP incarne un emploi additif et la marque *-ra* qui la suit, un emploi associatif, comme le soutiennent Ueda & Haraguchi (2008). Mais contrairement à leur prévision, on peut naturellement avoir une lecture selon laquelle le numéral représente la cardinalité du syntagme nominal entier, comme l'indique la

traduction de cet exemple. De plus, vu que cet exemple se trouve au début de l'article, le syntagme nominal incluant une double occurrence de marques de pluralité doit être interprété comme indéfini.

- (31)a. Shibata sensyu-ga yaku 40-nin-no kodomo-tati-ra-ni
 Shibata joueur-NOM environ 40-CL-GEN enfant-PL^{TATI}-PL^{RA}-DAT
 suiei-no sidoo-o okonat-ta.
 natation-GEN leçon-ACC donner-PST
 'Shibata, un nageur, a donné une leçon de natation à un groupe d'environ 40 personnes qui consiste en des enfants et leurs associés'
<http://swimmingview.net/news/player/trend/w%E6%9F%B4%E7%94%B0%E3%80%81%E5%A4%A7%E9%98%AA%E3%81%A7%E5%AD%90%E4%BE%9B%E3%81%AB%E6%B0%B4%E6%B3%B3%E6%8C%87%E5%B0%8E.html>
- b. han-tosi kakatte yatto ryoo-omoi-ni natta uti-ra-tati.
 demie-année en mettant enfin mutuel-amour-LOC parvenir moi-PL^{RA}-PL^{TATI}
 'moi-PL^{RA}-PL^{TATI} [=nous (moi et mon copain)] à qui il a fallu une demie-année avant de parvenir à un amour mutuel'
http://kyokoi-movie.jp/bbs/bbs_all.php?total=5721&page_now=225&page_max=573

En (31b), la première marque *-ra* doit être comprise comme associative (*uti-ra* 'moi-PL^{RA}', correspond à *nous* en français) tandis que la deuxième *-tati* ne peut pas l'être, étant donné qu'elle ne sert pas à augmenter la cardinalité du syntagme nominal entier : la séquence *uti-ra-tati* ne dénote, de même que *uti-ra*, que deux personnes, c'est-à-dire, la locutrice et son copain. Ces exemples mettent en cause l'analyse de Ueda & Haraguchi (2008).

3.1.2 Pluriels non-flexionnels occupant une position adjointe

Pour rendre compte de ces données, je me réfère à Wiltschko (2008) et Butler (2008). Selon ces études, les marques de pluralité ne projettent pas universellement la catégorie fonctionnelle, NumP : celles de l'halkomele (une des langues salish parlée au Canada) et du maya yucatèque (une des langues amérindiennes parlée au Mexique) sont des modificateurs qui se situent dans une position adjointe, et ne transforment pas la catégorie de l'expression à laquelle elles sont attachées. Wiltschko (2008) fait remarquer trois symptômes qui servent à détecter l'absence du NumP : i) optionalité ; ii) absence d'accord au sein du syntagme nominal ; iii) compatibilité avec un classificateur numéral. Ainsi, en halkomelem, i) la pluralité des référents est exprimée sans ou avec la marque explicite, comme en (32a) et (32b) (où la pluralité est marquée par l'ablaut, mis au gras) ; ii) la forme plurielle du déterminant, *ye*, est compatible soit avec un nom pluralisé, comme en (33a) (où la pluralité est marquée par la réduplication, mise au gras), soit avec un nom non-pluralisé, comme en (33c), et de même, la forme non-pluralisée du déterminant, *te*, est compatible soit avec un nom pluralisé, comme en (33b), soit avec un nom non-pluralisé, comme en (33d) (qui peut d'ailleurs exprimer la pluralité des référents) ; iii) d'après Borer (2005), les classificateurs incarnent la même projection fonctionnelle que le nombre grammatical, en assumant la même fonction sémantique, l'individuation. Ils doivent donc manifester une distribution complémentaire avec les pluriels flexionnels. Mais en halkomelem, les classificateurs sont compatibles avec une marque de pluralité, comme en (34).

- (32)a. lhixw swíweles b. lhixw swóweles [halkomelem]
 trois garçon trois garçon.PL (Wiltschko, 2008 : 642)
- (33)a. ye s-í:wí:qe b. te s-í:wí:qe (*idem.* 643) [halkomelem]
 DET.PL homme.PL DET homme.PL
- c. ye swíyeqe d. te swíyeqe
 DET.PL homme DET homme.PL
- (34) lhq'tás-ále swóweles (*idem.* 666) [halkomelem]

cinq-CL^{personne} garçon.PL

Butler (2008) soutient par ailleurs que le pluriel en maya yucatèque est ajoint au DP, en se basant sur le fait qu'il peut être attaché à la coordination des syntagmes nominaux définis, comme en (35). Cet auteur observe que le pluriel attaché à la coordination nominale peut inciter quatre lectures, comme l'indique la traduction française : i) les deux conjoints sont pluralisés ; ii) seul le second conjoint est pluralisé ; iii) seul le premier conjoint est pluralisé ; iv) la cardinalité des conjoints reste la même.

- (35) le x-ch'úupal yéetel le ko'olel-o'ob-o' [maya yucatèque]
 DEF FEM-fille et DEF femme-PL-DISTAL (Butler, 2008 : 40)
 'i) les filles et les femmes (qui sont là-bas) / ii) la fille et les femmes / iii) les filles et la femme / iv) la fille et la femme'

3.2 Marques de pluralité en japonais

En appliquant ces tests au japonais, nous constatons que les marques, *-tati* et *-ra*, manifestent la même distribution que celles en halkomelem et maya yucatèque : i) elles sont optionnelles pour exprimer la dénotation plurielle, comme en (36a,b) ; ii) concernant l'accord pour le nombre entre le démonstratif et le nom, les quatre combinaisons sont possibles, comme en (37a-d), ce qui indique l'absence de l'accord pour le nombre au sein du syntagme nominal ; iii) (36a) montre également la compatibilité de *-tati* avec les classificateurs ; iv) les marques, *-tati* et *-ra*, peuvent être attachées à la coordination nominale, comme en (38a,b). Qui plus est, en (38b), la dénotation de *Tom to Jerry-tati* est la même que *Tom to Jerry* sans *-tati*. Ceci indique que, comme en maya yucatèque, les pluriels japonais n'augmentent pas nécessairement la cardinalité des référents.

- (36)a. **go-nin-no** gakusee-tati b. **go-nin-no** gakusee
cinq-CL-GEN étudiant-PL **cinq-CL-GEN** étudiant
 'cinq étudiants'
- (37)a. **sore-ra-no** gakusee-tati b. **sono** gakusee-tati
DEM.PL étudiant-PL **DEM** étudiant-PL
 c. **sore-ra-no** gakusee d. **sono** gakusee
DEM.PL étudiant **DEM** étudiant
 'ces étudiants'
- (38)a. [*gakusee to sensee*]-tati (=3c)
 [*étudiant et professeur*]-PL
 'un groupe consistant d'étudiant(s) et de professeur(s)'
 b. [*Tom to Jerry*]-tati (<http://d.hatena.ne.jp/hkwgch/touch/20140109/1389262214>)
 Tom et Jerry]-PL
 'le groupe formé par Tom et Jerry'

Or, Wiltschko (2008) soutient d'une part que le pluriel en maya yucatèque s'ajoint au DP, en observant qu'il peut s'attacher à la coordination des syntagmes nominaux définis. D'autre part, l'existence de la projection fonctionnelle DP n'est pas confirmée en japonais, comme le montre la discussion dans la section 2.3. Je suggère donc que les marques, *-tati* et *-ra*, occupent une position adjointe au NP.

En somme, de même que les démonstratifs japonais dans une position adjointe sont compatibles avec la référence hétérogène, les marques de pluralité non-flexionnelles, *-tati* et *-ra*, qui se situent dans une position adjointe, admettent la non-uniformité référentielle. Les données du japonais ne contredisent donc pas l'hypothèse en (27) selon laquelle la pluralisation (consistant à produire toutes les combinaisons possibles des atomes) effectuée par les marques flexionnelles dans la tête du NumP exigent l'uniformité des référents.

4 Remarques conclusives

Dans cette étude, j'ai soutenu que la détermination et la pluralisation effectuées, comme en français, au sein du DP et du NumP, exigent l'uniformité des membres dénotés, tandis que les expressions qui servent à restreindre la dénotation nominale ou à préciser la pluralité des référents, en se situant dans une position adjointe, comme en japonais, admettent la non-uniformité référentielle. Selon cette hypothèse, l'absence de déterminant dans la coordination est due au fait que, dénotant des membres hétérogènes, celle-ci ne satisfait pas l'exigence de l'uniformité référentielle.

Cette hypothèse a permis de rendre compte des trois différences observées dans la coordination entre le français et le japonais : i) une coordination nominale peut suivre un seul démonstratif en japonais, mais pas un seul déterminant en français ; ii) elle peut suivre une séquence <numéral + classificateur> en japonais, mais pas un numéral en français ; iii) elle peut être suivie des pluriels en japonais, à la différence de la marque flexionnelle de pluralité, *-s* en français.

L'hypothèse avancée a également été confirmée par le fait qu'en français, i) la coordination à un seul déterminant devient acceptable lorsqu'elle désigne des entités prises de manière unifiée, par exemple, lorsqu'il s'agit d'un hyperonyme (ex. *les pins et sapins*) ou d'une expression idiomatique (ex. *des frères et sœurs*) ; ii) la relative restrictive, qui fournit une unité aux membres hétérogènes, dégrade l'acceptabilité de la coordination sans déterminant, et améliore celle de la coordination à un seul déterminant ou à un seul numéral.

J'ai enfin présenté les faits suivants à l'appui de l'hypothèse selon laquelle les démonstratifs japonais ne sont pas des déterminants et les pluriels japonais n'incarnent pas la tête du NumP : les démonstratifs japonais ne présupposent ni l'unicité, ni la maximalité de référent(s) et peuvent suivre un modificateur nominal ; les pluriels japonais peuvent être redoublés, sont optionnels pour exprimer la pluralité, ne forcent pas l'accord au sein du syntagme nominal, et n'augmentent pas toujours la cardinalité de la dénotation de celui-ci.

Je remercie trois relecteurs de leurs critiques précieuses qui m'ont conduit réviser non seulement le contenu mais aussi la structure de cette étude. Je suis également reconnaissant à mon ancien collègue, Loïc Renoud, pour la correction du français. Toutes les insuffisances qui restent sont dues à l'auteur.

Références bibliographiques

- Brisson, C. (2003). Plurals, *all*, and the nonuniformity of collective predication. *Linguistics & Philosophy*, 26, 129-184.
- Butler, L. (2008) *The DP-adjoined plural in Yucatec Maya and the syntax of plural marking*, http://www.hlp.rochester.edu/~lbutler/butler2012_dp_pl_yucatec.pdf
- Benetti, L. (2008). *L'article zéro en français contemporain : aspect syntaxique et sémantique*. Bern : Peter Lang.
- Borer, H. (2005). *Structuring Sense vol.1 In Name Only*. Oxford: Oxford Univ. Press.
- Brisson, C. (2003). Plural, *all*, and the nonuniformity of collective predication. *Linguistics & Philosophy*, 26, 129-184.
- Curat, H. (1999). *Les déterminants dans la référence nominale et conditions de leur absence*. Genève-Paris : Droz.
- Dostie, G. (2015). Réflexions sur la (quasi-)synonymie et la variation diaphasique. In G. Dostie & P. Hadermann (éds), *La dia-variation en français actuel*. Bern : Peter Lang, 147-177.
- Downing, P. (1996). *Numeral classifier systems: the case of Japanese*. Amsterdam: John Benjamins.

- Gary-Prieur, M.-N. (2011). *Les déterminants du français*. Paris : Ophrys.
- Heycock, C. & R. Zamparelli (2003). Coordinated Bare Definites. *Linguistic Inquiry*, 34, 443-469.
- Haspelmath, M. (2007). Coordination. In Shopen, T. (ed.). *Language Typology and Syntactic Description*. Cambridge: Cambridge University Press, 1-51.
- Iori, I. (2007). *Nihongo-ni okeru tekisuto-no kessokusee-no kennkyuu* (Study of textual cohesion in Japanese). Tokyo: Kurosio Pub.
- Jespersen, O. (1924). *The philosophy of grammar*. London: G. Allen & Unwin, ltd.
- Kamio, A. (1977). Restrictive and Non-restrictive Relative Clauses in Japanese. *Descriptive & Applied Linguistics* (Tokyo: International Christian University), 10, 147-168.
- Kaneko, M. (2016a). Distribution sur les membres interdépendants – une analyse de la coordination nue en français. *Les Actes du 5ème Congrès Mondial de Linguistique Française*. https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_12010.pdf
- Kaneko, M. (2016b). Une analyse de la coordination des noms nus en français en termes de TOUT COORDONNÉ. In A. Gautier, E. Havu & D. Van Raemdonck (dir.). *Détermination*S. Bern : Peter Lang, 69-83.
- Kaneko, M. (2017). L'absence de déterminant et la pluralité hétérogène. Une analyse de la coordination nue en français. In P. Prescod. *Approches plurielles du nom sans déterminant Distributions, interprétations, fonctions*. Bern : Peter Lang, 151-172.
- Le Bruyn, B. & de Swart, H. (2014). Bare coordination: the semantic shift. *Natural Languages & Linguistic Theory*, 32, 1205-1246.
- Mari, A. (2012). A note on generic quantification and the ontology of *twins* and *bikini*. In Mari, A. (dir). *Recherches linguistiques de Vincennes*, 41, 147-162.
- Märzhäuser, C. (2013). Coordinated bare nouns in French, Spanish and European Portuguese. In J. Kabatek, J. & A. Wall (eds.). *New Perspectives on Bare Noun Phrases in Romance and Beyond*. Amsterdam : John Benjamins, 283-300.
- Märzhäuser, C. (2014). L'interfaces de la syntaxe dans l'analyse de la construction des noms nus coordonnés. *Les Acte du 4ème Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2501-2513.
- McCawley, J. (1973). Syntactic and logical arguments for semantic structures. In O. Fujimura (ed.). *Three dimensions of linguistic Research*. Tokyo: TEC, 260-376.
- Michaux, C. (1998). Reducing the Coordination of Determiners: Some Principle. In F. Hamm & E. Hinrichs (eds.). *Plurality and Quantification*. Dordrecht: Kluwer, 321-337.
- Milner, J.-C. (1979). *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris : Seuil.
- Mulder, V. (2009). *Les noms nus coordonnés : Les N et N du français*. Mémoire de licence, Université de Utrecht.
http://www.hum.uu.nl/medewerkers/b.s.w.lebruyne/weakreferentiality/files/Mulder_bachelor.pdf
- Nakanishi, K. & S. Tomioka (2004). Japanese plurals are exceptional. *Journal of East Asian Linguistics*. 13, 113-140.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, M. (1999). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Roodenburg, J. (2004). French Bare Arguments Are Not Extinct: The Case of Coordinated Bare Nouns. *Linguistic Inquiry*, 35, 301-313.
- Roodenburg, J. (2005). Une coordination particulière : les syntagmes *N Conj N* en français. *Langages*, 160, 93-109.
- Ueda, Y. & T. Haraguchi (2008). Plurality in Japanese and Chinese. *Nanzan Linguistics Special Issue*, 3.2, 229-242.
- Wierzbicka, A. (1988). *The Semantics of Grammar*. Amsterdam: John Benjamins.

- Wilhelm, A. (2008). Bare nouns and number in Dëne Sùliné. *Natural Language Semantics*, 16, 39-68.
- Wiltschko, M. (2008). The syntax of non-inflectional plural marking. *Natural Language & Linguistic Theory*, 26, 639-694.
- Zuber R., 2006, Déterminants complexes et indéfinis. In F. Corblin, S. Ferrando & L. Kupferman (éds), *Indéfini et prédication*, Paris : PUPS, 551-563.

¹ La base empirique de cette étude est mise en cause par un des relecteurs anonymes, pour qui (2a) est acceptable, et (2b) devient beaucoup plus naturelle si on enlève « de lycée » et « de première année ». Ce relecteur fait également remarquer qu'on trouve sur Internet beaucoup d'exemples de « les locataires et propriétaires » et que Zuber (2004 : 559) cite l'exemple suivant.

(i) Dans la salle il y avait **cinq étudiants et professeurs**. (Zuber, 2004 : 559)

Tout en admettant qu'il faut une étude empirique plus approfondie pour capter les contraintes subtiles en français, je dirais que l'acceptabilité de ces exemples pour certains locuteurs ne contredit pas nécessairement l'hypothèse avancée : comme le montre la discussion dans la section 2.2.1, l'occurrence d'un seul déterminant ou un seul numéral est possible avec une coordination lorsque les conjoints constituent un bloc homogène et cohérent, par exemple un hyperonyme ou une expression figée. Je suppose que i) pour ceux qui acceptent *les locataires et propriétaires* ou *cinq étudiants et professeurs*, les deux conjoints forment une expression plus ou moins idiomatisée ou dénotent un bloc homogène (i.e. une équipe de personnes qui s'engagent dans l'enseignement ou celle de personnes concernées dans la location) ; ii) la dégradation de (2b) avec les modificateurs, *de lycée et de première année*, est due au fait qu'ils nuisent à la formation d'une expression idiomatisée. McCawley (1973 : 359) note également que l'acceptabilité de « *three brothers and sisters* » dépend des locuteurs.

² Dans ce qui suit, les conjoints apparaîtront en italique. Les parenthèses en crochet indiquent un constituant. Les déterminants, les numéraux et leurs contreparties en japonais seront mis en gras avec une coordination.

³ Les abréviations utilisées dans cette étude sont les suivantes : ACC = accusatif ; CL = classificateur ; COP = copule ; D = déterminant ; DAT = datif ; DEF = défini ; DEM = démonstratif ; DET = déterminant ; DP = projection fonctionnelle accueillant des déterminants ; FEM = féminin ; GEN = génitif ; LOC = locatif ; NOM = nominatif ; NEG = négation ; NP = projection lexicale accueillant un nom ; NUM = numéral ; NumP = projection fonctionnelle marquant le nombre grammatical ; PL = marque de pluralité ; PROG = progressif ; PST = passé ; Q = marque de question ; TOP = topique

⁴ Selon Jespersen (1924 : 188-189), « we can only speak of 'more than one' in regard to things which without being identical belong to the same kind ». Dans la même veine, Wierzbicka (1988 : 512) soutient que « the idea of counting implies not just the presence of separate objects, but the presence of separate objects OF THE SAME KIND ». Or, un des relecteurs observe que l'homogénéité référentielle ne joue pas de la même manière pour les déterminants définis et les quantificateurs et que la cardinalité est plus sensible à l'homogénéité, comme le montre le contraste d'acceptabilité suivant.

(i)a. Si vous ne vous présentez pas en début de service, il se peut que vous n'avez pas de table, les fourchettes et verres sont en bonus. (https://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g297949-d317349-r415634056-Sahara_Beach_Aquapark_Resort-Monastir_Monastir_Governorate.html)

b. ??Trois fourchettes et verres sont en bonus.

Effectivement, Brisson (2003) note que les pluriels définis peuvent inclure des membres 'erronnés' : ainsi, le pluriel défini, *the girls* en (ii), peut dénoter un ensemble incluant quelques garçons. Je ne peux pour le moment pas rendre compte de cette différence entre les déterminants et les numéraux.

(ii) *The girls jumped in the lake*. (Brisson, 2003 : 135)

⁵ Par exemple, i) le fait que « Jean et Marie sont un couple. » n'implique pas que « Jean est un couple. » ; ii) le fait que « Jean et Marie ont les yeux bleus. » implique que « Jean a les yeux bleus. » indépendamment du fait que « Marie a les yeux bleus. » ; iii) le fait que « Jean et Marie sont des voisins. » implique que « Jean est un voisin de Marie. » et inversement.

⁶ Ces données s'accordent avec l'hypothèse de Borer (2005) selon laquelle l'occurrence d'un article avec un nom comptable ou d'un numéral exige une projection fonctionnelle *Classifier Phrase* qui sert à diviser la dénotation d'un nom en des membres uniformes. Je n'examinerai toutefois pas ici si la projection de *Classifier Phrase* est une condition préalable de celle du DP et du NumP.

⁷ Comme on le verra dans la section 3.2, les pluriels du japonais sont optionnels pour marquer la dénotation plurielle, et les démonstratifs ne manifestent pas nécessairement l'accord pour le nombre.